

Français libres à l'épreuve de la Libération

Guillaume Piketty



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/5442>
ISBN : 978-2-8218-0502-6
ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2006
Pagination : 27-35
ISSN : 0035-3299

Référence électronique

Guillaume Piketty, « Français libres à l'épreuve de la Libération », *Revue historique des armées* [En ligne], 245 | 2006, mis en ligne le 14 novembre 2008, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/5442>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Revue historique des armées

Français libres à l'épreuve de la Libération

Guillaume Piketty

NOTE DE L'AUTEUR

La première version de ce texte a été présentée dans le cadre du 51^e congrès annuel de la *Society for French Historical Studies* qui s'est tenu à l'université Stanford, du 17 au 19 mars 2005. Je tiens à remercier Bruno Cabanes, ainsi que Claude d'Abzac-Épezy, Claire Andrieu et Vladimir Trouplin, pour leurs précieuses remarques et suggestions.

- 1 Sortir d'une guerre est difficile et, souvent, douloureux. Combattants ou civils, qu'ils soient en deuil ou non, celles et ceux qui viennent de subir le conflit doivent vivre de multiples démobilisations afin de revenir aux normes du temps de paix. Il arrive aussi que le retour des soldats au foyer soit décevant, voire déprimant. Sur fond de reconstruction et de constitution de mémoires, mais aussi, le cas échéant, d'épuration, de nombreuses questions se posent alors qui peuvent conduire tout un chacun à réviser sa façon de se penser au monde. Il va sans dire que la sortie de guerre est plus complexe encore lorsque, à l'instar de la France en 1945, le pays émerge d'une débâcle, d'une douloureuse occupation et de luttes fratricides.
- 2 S'il existe des études circonstanciées sur l'armée française pendant et après la Seconde Guerre mondiale¹, le cas spécifique des Forces françaises libres (FFL) est moins précisément connu². Les combattants de la 1^{re} division française libre (1^{re} DFL), en particulier, ont fait l'objet d'études précises mais factuelles, qui, en outre, n'évoquent que très brièvement la problématique de sortie de guerre³. Or, cette petite cohorte est la seule force française qui, depuis le sombre mois de juin 1940, n'a jamais cessé de combattre l'Allemagne nazie. Examiner son parcours d'août 1944 à août 1945, alors qu'elle se fonde dans la nouvelle armée française tout en retrouvant la France et les Français, puis aux jours de la victoire, permet d'ouvrir quelques pistes sur ce que fut la sortie de guerre

des *Free French*. Pour ce faire, j'aurai notamment recours aux carnets de guerre inédits du général Brosset ⁴ ainsi qu'aux témoignages ou archives privées qui m'ont été confiés par certains anciens de la DFL ⁵.

Les grognards de l'honneur

- 3 La 1^{re} DFL naît officiellement le 1^{er} février 1943 à Gambut (Libye) de la fusion des 1^{re} et 2^e brigades françaises libres. Militaires de carrière ou citoyens mobilisés en 1939, venus de métropole ou de l'Empire, les quelque 7 000 hommes qui la composent alors ont été deux fois volontaires en choisissant de continuer à se battre et de rejoindre Charles de Gaulle. Avec la « Force L » du général Leclerc, ils forment le fer de lance des FFL aussi disparates que peu nombreuses ⁶. De barouds symboliques en succès retentissants, ils se sont couverts de gloire en Afrique équatoriale et en Érythrée, en Syrie, en Égypte et en Libye.
- 4 Constituée en division d'infanterie motorisée, la DFL est confiée le 8 août 1943 à un Français libre de la première heure, le général Brosset. Pendant huit mois, elle intègre des résistants évadés de France, des exclus politiques et raciaux de la Révolution nationale vichyste et des détachements de l'ex-armée d'Afrique ⁷. Équipée de matériel américain et à force d'entraînement, elle devient un redoutable instrument de combat. Fin avril 1944, elle rejoint le corps expéditionnaire français (CEF) en Italie. Elle prend part aux batailles du Liri puis du Garigliano. Début juin, elle participe à la ruée vers Rome. Du 10 au 20 juin, avec la 3^e DIA, elle forme le corps de poursuite qui vainc la résistance allemande et débouche en Toscane.
- 5 Croisés d'une « certaine idée de la France », les combattants de la 1^{re} DFL sont convaincus d'avoir sauvé l'honneur de leur pays et incarné son armée aux pires heures de son histoire. En refusant l'armistice, en s'insurgeant contre la légalité incarnée par Vichy, ils ont contrevenu au principe d'obéissance militaire ; ce refus originel est un élément essentiel de la constitution de leur esprit de corps. Du désastre de 1940 à la gloire italienne en passant par les combats fratricides du Levant, ils ont vécu tous les soubresauts de l'armée française. C'est donc dans un état d'esprit bien particulier que, le 16 août 1944, ils débarquent en Provence au sein de l'armée B du général de Lattre de Tassigny.
- 6 Après avoir pris Hyères et investi Toulon, la DFL entre dans Lyon le 3 septembre. Le 20 septembre, elle est engagée dans la bataille des Vosges. Elle participe avec éclat à la prise de Belfort. Du 7 au 17 janvier 1945, elle s'illustre dans la défense de Strasbourg avant de prendre part à la réduction de la poche de Colmar. Versée le 3 mars dans le détachement d'armée des Alpes, elle force les verrous des Alpes du Sud, conquiert des enclaves italiennes et s'apprête à marcher sur Turin et Milan. La capitulation des armées allemandes d'Italie l'en prive ⁸.

Rentrer dans le rang

- 7 Pour la DFL, la campagne de France est d'abord synonyme de retour dans le rang au sein d'une armée française qui se reconstruit d'autant plus difficilement qu'elle continue à livrer bataille et que des relents de guerre civile se font encore sentir ⁹. Dès l'été 1943, la division a établi des liens, quelquefois houleux ¹⁰, avec les unités de l'ex-armée d'Afrique. Ce premier « amalgame » a été parachevé au sein du CEF. En France, le processus se

poursuit sur une échelle plus large encore. Il s'agit tout d'abord d'intégrer certains des militaires de carrière qui ont rejoint la résistance intérieure ¹¹. Il faut également prendre en compte des unités des Forces françaises de l'Intérieur (FFI). Par ailleurs, en prévision de l'hiver, la division est contrainte de relever ses 6 000 Africains et 275 Océaniens ¹². Le départ de ces vieux compagnons d'armes est un rude coup porté à une ambiance et une sociabilité forgées aux temps des grands défis. Une véritable nostalgie en découle que la fin des combats et le retour progressif à la vie civile accentueront encore.

- 8 Dans ce contexte, les *Free French* de la DFL doivent définitivement abandonner le fonctionnement en « bandes » qui a été le leur depuis l'été 1940 ¹³. Ce renoncement est accéléré par la mort du général Brosset ¹⁴, officier colonial grand style et baroudeur bon teint, adoré de ces hommes. D'une unité à part au cœur des armées alliées, la DFL devient ainsi une division comme les autres au sein de la 1^{re} armée française. À rebours de toute idée d'aventure, chacun doit se plier au règlement, supporter une hiérarchie sûre de ses prérogatives et, plus encore, obéir aux ordres d'un général en chef peu estimé et encore moins aimé ¹⁵.
- 9 En outre, comme en Italie, les *Free French* livrent combat sur un sol habité, au milieu de civils désarmés. Mais, pour la première fois depuis quatre ans, la lutte se déroule sur le sol de France. Il leur faut alors achever de renoncer aux méthodes de combat mises en œuvre sur les champs de bataille de la France libre, pour retrouver une forme de guerre plus traditionnelle. De l'attaque frontale sur Hyères et Toulon à la défense de Strasbourg en passant par la campagne des Vosges, ils font l'expérience d'une violence nouvelle qui, sans atteindre la monstruosité des combats qui se déroulent au même moment à l'est de l'Europe, les éprouve durement. De fait, à l'issue de la campagne de France, la DFL a perdu 5 000 hommes, tués, blessés, disparus ou évacués sanitaires.

S'oublier

- 10 Non contentes d'affaiblir les grognards de l'honneur dans la perspective de la prochaine sortie de guerre, ces pertes terribles leur imposent, dans l'immédiat, de nouveaux recrutements. Formée autour d'un noyau de pionniers de la France libre, la DFL doit peu à peu apprendre à oublier ses origines. Si l'audace et l'imagination, l'insolence et le défi ont toujours droit de cité en son sein, il convient de les brider. De façon paradoxale, ses officiers, sous-officiers et soldats sont obligés de mettre une sourdine à la liberté d'esprit et de comportement qui leur a permis de redéfinir l'intérêt supérieur du pays, de refuser d'obéir à un pouvoir jugé illégitime, de remettre en cause les conceptions traditionnelles du devoir et de l'honneur militaires, et qui les a portés jusque-là. Après avoir incarné la rébellion et porté haut l'étendard de la liberté, ils doivent en rabattre singulièrement. Il est permis de penser que le remplacement du général Brosset par le général Garbay, plus effacé et moins charismatique, a encore accentué le processus.
- 11 Il leur faut également renoncer à l'idée grisante de former une élite lucide, héritière de la grandeur française et gardienne des intérêts supérieurs de la patrie, porteuse des ferments de la future rénovation de la France. Il n'est pour en juger que de placer la situation banale faite à la DFL dès le débarquement en Provence en vis-à-vis des 376 croix de la Libération attribuées à des *Free French* ayant appartenu à la division ¹⁶.
- 12 Enfin, les combattants de la DFL doivent progressivement abdiquer les espoirs d'action politique qu'ils ont conçus et régulièrement manifestés depuis l'été 1940. Autant de prises

de position en rupture radicale avec la condition civique de l'officier et du soldat à la veille de la Seconde Guerre mondiale¹⁷ et dont un bon exemple est donné par le « Message adressé à l'Assemblée consultative de la France combattante » le 7 novembre 1943 par le général Brosset au nom de sa division¹⁸. À bien des égards donc, la fin de la guerre est pour les *Free French* de la 1^{re} division française libre un temps de renonciation à eux-mêmes.

De douloureuses retrouvailles¹⁹

- 13 Mais le débarquement est également synonyme de retrouvailles avec les Français. En premier lieu, les *Free French* doivent entrer en relation avec une résistance intérieure dont ils ne peuvent que constater l'utile renfort mais avec laquelle, pourtant, la prise de contact n'est pas toujours simple, loin s'en faut. En témoignent par exemple les heurts entre Diego Brosset et Yves Farge, à Lyon, au sujet du maintien de l'ordre et de la répartition des pouvoirs entre commandant d'armes et commissaire de la République²⁰. De leur côté, les résistants de l'intérieur sont parfois surpris par l'assurance impérieuse des *Free French*. En filigrane, la question est posée de savoir qui, des résistants de l'intérieur ou de l'extérieur, a le mieux mérité de la France et sera donc le plus légitime pour exercer des responsabilités dans le pays libéré²¹. Chez certains, la tension est encore accrue par la peur d'une insurrection communiste et la crainte de voir s'étendre le désordre provoqué par les combats de la libération.
- 14 Par ailleurs, dès l'automne, la DFL doit intégrer des FFI en nombre²². Il s'agit, on l'a dit, de pallier les pertes subies et de permettre le « blanchiment » de la division. Il s'agit également de canaliser les énergies des FFI et de les distraire de la tentation du pouvoir. Il s'agit enfin, puisque le rétablissement de la conscription est impossible dans une France sens dessus dessous, de mettre en œuvre une sorte de levée en masse²³ afin de former une armée nouvelle « semblable à l'armée de Valmy », au confluent de « l'idéal d'une armée jacobine » et de « l'utopie de rassemblement national » dans le creuset militaire²⁴. Les malentendus sont alors nombreux. Les baroudeurs de la DFL doivent accueillir des recrues sans expérience. Ils sont souvent choqués par les débordements de groupes désordonnés, quelquefois plus soucieux d'instaurer un pouvoir populaire que de rejoindre l'armée régulière²⁵. De leur côté, les FFI sont troublés par ces vétérans fantasques mais disciplinés, sûrs de leur légitimité de pionniers de la France libre. De surcroît, les uns et les autres n'ont pas la même expérience de la guerre. Des « cultures de guerre »²⁶ et des figures de l'ennemi²⁷ différentes en découlent, qui ne facilitent pas les rapports.
- 15 Enfin, la distance s'avère grande entre les *Free French* et les civils français. Ceux-ci traitent leurs libérateurs en héros, bien sûr. Mais, une fois libérés, ils ont tendance à penser que la guerre est finie alors que pour les *Free French*, elle se poursuit plus que jamais. Déçus par ce relatif manque de reconnaissance, ces derniers en arrivent à considérer qu'il n'y a « pas grand chose de changé » dans une France où nantis et débrouillards demeurent légions²⁸. Une certaine condescendance en découle vis-à-vis de métropolitains qui, à leurs yeux, n'ont pas osé poursuivre la lutte, sans parler de ceux qui se sont abîmés dans la compromission. Un « phénomène de discordance d'une extraordinaire ampleur »²⁹ se produit alors qui renvoie, encore une fois, aux vécus respectifs des années noires : aux combats rudes mais au grand jour des uns répondent les souffrances de l'occupation subie par les autres. Cette discordance annonce les difficultés de réinsertion dans la vie civile que connaîtront certains *Free French*.

De la gloire confisquée à la mémoire heurtée

- 16 Au cours de l'automne 1944, rappelons-le, la 1^{re} DFL voit sa position banalisée au sein de l'armée française. Non contente d'intégrer des FFI, elle doit également payer son écot à l'encadrement de divisions nouvelles en « prêtant » une partie de ses cadres³⁰. À peine la victoire acquise, le processus de sa dissolution s'enclenche. Le 15 mai 1945, elle perd certaines de ses spécificités : ses fusiliers-marins retournent à la marine ; ses 2^e et 4^e brigades deviennent les 2^e et 1^{er} régiments d'infanterie coloniale ; seule la 13^e DBLE (demi-brigade de Légion étrangère) conserve son nom et son drapeau. Le 15 août, la division en tant qu'unité constituée est dissoute. En quelques semaines donc, de normalisation en démobilisation, la DFL a disparu.
- 17 Par ailleurs, au cours de la campagne de France, du fait de la volonté gaullienne et du déroulement des combats, les *Free French* de la 1^{re} DFL ont subi une série de rebuffades. Ils n'ont pas débarqué en Normandie. Ils ont libéré Lyon plutôt que Paris. Ils ont contribué, certes, à sauver Strasbourg, mais après que celle-ci a été libérée par la 2^e DB. Ils n'ont pas foulé le sol allemand en vainqueurs. Ce dernier coup a été rude, comme l'a reconnu le chef du Gouvernement provisoire de la République française : « *Il est pénible aux officiers et aux soldats de cette exemplaire division de laisser à d'autres les lauriers qui jonchent le sol de l'Allemagne et de finir dans un secteur isolé l'épopée qu'ils ont vécue depuis les jours les plus sombres sur les champs les plus éclatants.* »³¹ En d'autres termes, ces baroudeurs de l'impossible sont devenus des libérateurs parmi d'autres. En outre, dans le contexte particulièrement douloureux du retour des camps, les célébrations attendues n'ont pas lieu, ou s'avèrent décevantes. Le défilé de la victoire est à cet égard symbolique. Le 18 juin 1945 à Paris, la DFL n'est représentée que par un détachement placé en queue de défilé. À ses côtés, sorte de suprême humiliation mais aussi passage de témoin symbolique, une division de formation récente. De cette glorification tronquée, découle une amertume certaine chez des combattants convaincus d'avoir été les résistants les plus authentiques et d'être privés de « leur » victoire.
- 18 La question se pose alors de l'héritage des *Free French* dans une armée qui, à la Libération, est le « *seul corps de l'État [à se] proclam[er] héritier de la résistance* » mais qui, confrontée aux impératifs de l'heure, doit rapidement composer avec les principes initialement posés³². L'extension de la notion de résistance à tous les actes anti-allemands et l'occultation de l'héritage de Vichy³³ écoeuvent les anciens FFL. Les souhaits d'épuration et les espoirs de promotion nourris par certains d'entre eux débouchent également sur des déceptions : le besoin de cadres qualifiés, la nécessité d'en finir avec les divisions et une certaine aigreur contre des promotions jugées trop rapides ont raison des strictes règles d'épuration formulées dans un premier temps³⁴. Au plan technique en revanche, l'expérience acquise aux côtés des Alliés diffuse lentement au sein d'une armée française devenue moins étroitement nationaliste et convaincue que les combats à venir ne pourront se dérouler que dans le cadre d'un système interallié. Quant à l'esprit de « *bandes* », il ne manque pas de ressurgir très vite en Indochine. Enfin, l'idée de « *désobéissance légitime* »³⁵ connaîtra une postérité que ses tenants de 1940 n'ont vraisemblablement pas anticipée...
- 19 Au sortir de la guerre, les objectifs des anciens de la 1^{re} DFL en termes de mémoire sont très clairs : honorer le souvenir des compagnons disparus ; entretenir les liens de camaraderie noués au combat ; préserver l'esprit *Free French*, c'est-à-dire une ouverture

d'esprit, un certain mépris pour les conventions et le conformisme, la capacité de dire « non » et le volontarisme. Cela étant, une fois encore, ils se trouvent dans une situation délicate. Car, dans la France meurtrie de 1945, des mémoires spécifiques, évolutives et concurrentielles se mettent en place : mémoire française libre ; mémoire de la résistance intérieure ; mémoire militaro-conservatrice encline à « *célébrer les événements militaires, les combats de l'armée d'Afrique et sa participation à la Libération* »³⁶ ; mémoire de l'armée³⁷ ; mémoire gaullienne, enfin, à vocation englobante. Unité strictement militaire mais issue des FFL, la 1^{re} DFL se trouve placée au cœur d'un enchevêtrement dont aucune part ne lui est totalement favorable. D'autant plus qu'elle subit la concurrence de la 2^e DB et que, dans la mémoire française de la guerre, Paris, Strasbourg et Berchtesgaden éclipsent Lyon, les Vosges et l'Authion. S'ensuit alors le repli sur des associations et des amicales d'anciens combattants, voire, aujourd'hui, des fondations pour préserver pieusement rituels et souvenirs.

Conclusion

- 20 L'étude des douze derniers mois de la 1^{re} division française libre offre ainsi quelques éclairages intéressants sur la sortie de Deuxième Guerre mondiale des FFL. Résistants authentiques, les *Free French* de la DFL peinent à comprendre leurs pairs de l'armée des ombres. Pionniers de la France libre, ils peuvent à bon droit revendiquer la justesse et la précocité de leur choix ; toutefois, le fait d'avoir eu raison avant et contre à peu près tout le monde ne facilite pas toujours la tâche à l'heure des comptes³⁸. Libérateurs, ils sont minoritaires par rapport à leurs camarades de l'armée d'Afrique. Vainqueurs, ils sont infiniment moins nombreux que les prisonniers de 1940 et les officiers, sous-officiers et soldats de l'armée d'armistice. Intenables et frondeurs, ils sont difficiles à intégrer dans la nouvelle armée française. En outre, ils reprennent contact avec un pays ruiné par la guerre et l'Occupation, et qui, sortant de combats fratricides, tente de s'unir dans la victoire tout en assumant une série d'épurations. Avec une France animée par une réelle volonté de réforme, mais dont les dirigeants doivent souvent composer pour éviter de provoquer un ultime traumatisme. Compte tenu de ce contexte et de ce qu'ils incarnent, les *Free French* ne peuvent que déranger. Passées les premières liesses, l'incompréhension, voire l'amertume, s'imposent alors. Demeure l'épopée extraordinaire des grognards de l'honneur dont Charles de Gaulle écrivit le 27 février 1946 : « *Ce qu'a su faire, pour la France, la 1^{re} division française libre, ce qu'elle a su faire par le cœur, le corps, les armes, de ceux qui "en" étaient, ce qu'elle a su faire avec ses chefs, Koenig, Brosset, Garbay, ses officiers et ses soldats, c'est un des plus beaux morceaux de notre grande Histoire, c'est un rocher que les vagues du temps ne pourront détruire jamais, c'est, pour toujours, un défi lancé à ceux qui doutent de la France.* »³⁹

NOTES

1. Voir notamment la postface historiographique de ABZAC-ÉPEZY (Claude d') p. 537-567, Robert O. Paxton, *L'armée de Vichy. Le corps des officiers français 1940-1944*, Paris, Tallandier, 2004, 586 pages.

2. Le mémoire récemment soutenu par Jean-François Muracciole pour l'obtention de l'habilitation à diriger des recherches en histoire apporte à cet égard de fort intéressants éléments ainsi qu'une réflexion originale : MURACCIOLE (Jean-François), *Les Français libres, une aventure humaine*, thèse d'habilitation à diriger des recherches, novembre 2005, université Montpellier III.
3. GRAS (Yves), *La 1^{re} DFL. Les Français libres au combat*, Paris, Presses de la Cité, 1983, 450 p. SAINT-HILLIER (général), *Les premiers soldats du général de Gaulle*, Paris, Éditions La Bruyère, 2000, 206 pages.
4. BROSSET (Diego), *Carnets de guerre 1939-1944*, Archives de la famille Brosset. Je remercie madame Dominique Robinet qui m'a autorisé à analyser et publier ces *Carnets de guerre* (à paraître en 2007 dans la collection « Bouquins » des éditions Robert Laffont). Sur l'intérêt des journaux intimes pour l'historien des années noires, je me permets de renvoyer notamment à la communication « Journaux intimes et correspondances privées au service de l'histoire de la Résistance française » que j'ai présentée lors du 50^e congrès annuel de la *Society for French Historical Studies* qui s'est tenu à Paris, du 17 au 20 juin 2004.
5. En particulier le général Jacques Bourdis et messieurs Messmer et Prunet-Foch, auxquels j'exprime ici ma reconnaissance.
6. En août 1940, les FFL comptent 2 721 volontaires. Un an plus tard, ils sont 21 124. En juillet 1943, au moment où s'arrête leur recrutement spécifique, ils sont 50 875. CRÉMIEUX-BRILHAC (Jean-Louis), *La France libre. De l'appel du 18 juin à la Libération*, Paris, Gallimard, 1996, p. 88. Pour une discussion précise de ces nombres, voir MURACCIOLE (Jean-François), *Les Français libres, une aventure humaine*, *op.cit.*
7. Elle atteint alors les dimensions d'une véritable division : 18 000 hommes.
8. Sur ces points, voir notamment CLARKE (Jeffrey) and ROSS SMITH (Robert), *Riviera to the Rhine, Center of Military History. United States Army*. Washington D.C., 1993, 605 pages. GRAS (Yves), *La 1^{re} DFL... op.cit.* LATTRE DE TASSIGNY (général de), *Histoire de la 1^{re} Armée française Rhin et Danube*, Paris, Plon, 1949, 671 p. SAINT-HILLIER (général), *Les premiers soldats... op.cit.*
9. Sur les conditions de cette reconstruction, voir notamment Claude d'Abzac-Epezy, « L'héritage de la résistance dans l'armée », communication présentée dans le cadre du colloque international « Pourquoi résister, résister pour quoi faire ? », Caen, 2, 3 et 4 décembre 2004. CORVISIER (André), *Histoire militaire de la France. Tome 4 - De 1940 à nos jours*. Sous la direction d'André Martel, Paris, PUF, 1994, p. 180-181.
10. Voire conflictuels et, en tout état de cause, douloureux... Il en fut de même pour les soldats de Leclerc. GIRARD (Christian), *Journal de guerre 1939-1945. Témoignage*, Paris, L'Harmattan, 2000, p. 95-154.
11. Cette intégration n'est pas toujours simple, loin s'en faut. BROSSET (Diego), *Carnets... op.cit.*, 14 septembre 1944.
12. Opération qualifiée alors de « blanchiment ».
13. GIRARDET (Raoul), *La société militaire dans la France contemporaine, 1815-1869*, Paris, Perrin, 1998, p. 264. Voir aussi p. 77 et 79.
14. Qui se tue le 20 novembre 1944 au volant de sa Jeep.
15. BROSSET (Diego), *Carnets... op.cit.*, 4, 13, 20, 21, 22, 27 et 29 août, 18, 22 et 28 septembre, 4 et 8 octobre 1944.
16. Sur 1 036 accordées à des individus au 23 janvier 1946. Soit 36 % des membres de l'Ordre de la Libération, chevalerie française libre par excellence. Je remercie Vladimir Trouplin, conservateur du musée de l'Ordre de la Libération, pour cette précision.
17. DELMAS (Jean), « Les officiers en résistance et politique » p. 661-666 in Forcade (Olivier), DUHAMEL (Éric), VIAL (Philippe) (dir.), *Militaires en République 1870-1962. Les officiers, le pouvoir et la vie publique en France*. Actes du colloque international tenu les 4, 5 et 6 avril 1997, Paris, Publications de la Sorbonne, 1999, 734 pages.

18. BROSSET (Diego), « *Message adressé à l'Assemblée consultative de la France combattante* », 7 novembre 1943. Archives de la famille Brosset.
19. Sur les points qui vont suivre, voir à titre d'exemple le « *Rapport du général Brosset, commandant la 1^{re} DFL, sur le moral des troupes en ligne* » en date du 3 novembre 1944 p. 68-71 in Maréchal de Lattre, *Reconquérir 1944-1945*. Textes réunis et présentés par BARRÉ (Jean-Luc), Paris, Plon, 1985, 380 pages.
20. BROSSET (Diego), *Carnets... op.cit.*, 6 et 11 septembre 1944, notamment.
21. Voir à nouveau, à titre d'exemple, BROSSET (Diego), « *Message adressé à l'Assemblée consultative...* », *op.cit.*
22. Sur cette intégration des FFI, MARTEL (André) (dir.), *Histoire militaire de la France... op.cit.*, p. 124-125 et 233-234.
23. À propos de la « levée en masse », des références qu'elle mobilise et de ses conséquences pour les populations civiles, voir par exemple HORNE (John), « Les civils et la violence de guerre » p. 135-150 in AUDOIN-ROUZEAU (Stéphane), BECKER (Annette), INGRAO (Christian) et ROUSSO (Henry), *La violence de guerre 1914-1945*, Bruxelles, Complexe, 2002, p. 142-145. Sur l'attitude de la jeunesse vis-à-vis de la résistance et des FFI, voir BOUGEARD (Christian) et GUILLON (Jean-Marie), « La Résistance et l'histoire, passé/présent » p. 29-45 in *La résistance et les Français, nouvelles approches, Cahier de l'IHTP n° 37*, décembre 1997, p. 39-40.
24. ABZAC-EPEZY (Claude d'), « L'héritage de la résistance dans l'armée », *op.cit.*, p. 2-4.
25. BROSSET (Diego), *Carnets... op.cit.*, 24 août, 6 et 10 septembre, 3 novembre 1944.
26. RIOUX (Jean-Pierre) et SIRINELLI (Jean-François) (dir.), *Pour une histoire culturelle*. Paris, Seuil, 1997, 460 pages.
27. Soldat conventionnel versus soldat ex-occupant, voire pire.
28. BROSSET (Diego), *Carnets... op.cit.*, 14 septembre 1944.
29. BROSSET (Diego), *Carnets... op.cit.*, 3 novembre 1944.
30. Par exemple, 75 officiers pour encadrer la 10^e DI, MARTEL (André dir.), *Histoire militaire de la France... op.cit.*, p. 124. Voir BROSSET (Diego), *Carnets... op.cit.*, 14 octobre 1944.
31. SAINT-HILLIER (général), *Les premiers soldats... op.cit.*, p. 175.
32. ABZAC-ÉPEZY (Claude d'), « L'héritage de la résistance dans l'armée », *op.cit.*, p. 2 et 13.
33. ABZAC-ÉPEZY (Claude d'), *ibid.* p. 17-18.
34. Au sujet de l'épuration de l'armée, voir Claude d'Abzac-Épezy, « L'épuration dans l'armée, mythe et réalité » p. 667-686 in FORCADE (Olivier), DUHAMEL (Éric), VIAL (Philippe) (dir.), *Militaires en République... op.cit.*, et « Épuration et rénovation de l'armée » p. 433-464 in BARUCH (Marc Olivier) (dir.), *Une poignée de misérables. L'épuration de la société française après la Seconde Guerre mondiale*, Paris, Fayard, 2003, 612 pages, ainsi que « L'héritage de la résistance dans l'armée », *op.cit.*, p. 5.
35. GIRARDET (Raoul), « La désobéissance légitime 1940-1962 » p. 547-552 in FORCADE (Olivier), DUHAMEL (Éric), VIAL (Philippe dir.), *Militaires en République 1870-1962... op.cit.*
36. BOUGEARD (Christian) et GUILLON (Jean-Marie), « La Résistance et l'histoire, passé/présent », *op.cit.*, p. 34.
37. Voir par exemple GIRARDET (Raoul), *La société militaire... op.cit.*, p. 267 et suivantes.
38. En particulier lorsque certains en déduisent un peu rapidement qu'ils ne se tromperont plus jamais... Dans ses commentaires sur ceux qu'il appelle ses « trotskystes », le général Brosset est très éclairant. BROSSET (Diego), *Carnets... op.cit.*
39. Charles de Gaulle, 27 février 1946 cité in SAINT-HILLIER (général), *Les premiers soldats... op.cit.*

RÉSUMÉS

Largement composée de volontaires qui n'ont cessé de combattre depuis juin 1940, la 1^{re} division française libre (DFL) connaît, d'août 1944 à août 1945, un parcours relativement difficile dont l'analyse fournit d'intéressantes pistes sur la sortie de guerre des « *Free French* ». Même s'ils sont convaincus d'avoir, presque à eux seuls, sauvé l'honneur de la France, les combattants de la DFL doivent rentrer dans le rang à l'automne 1944, au sein de l'armée française en reconstruction. Au long de la campagne de France, il leur faut progressivement oublier leurs origines, les méthodes de combat qui ont fait leur gloire, et leurs espoirs d'action politique pour retrouver une condition militaire plus traditionnelle. Dans le même temps, les retrouvailles avec leurs compatriotes, que ceux-ci aient été résistants ou non, ne leur apportent pas la reconnaissance escomptée. Au plan mémoriel, enfin, les désillusions ne sont pas non plus absentes. Une relative amertume en découle, et le repli sur les associations et amicales d'anciens.

Free French and the challenge of the Liberation. Consisting largely of volunteers who had been fighting continuously since June 1940, the 1st Free French Division (DFL) underwent quite a difficult experience from August 1944 to August 1945. The analysis of what happened to the division offers some interesting research avenues concerning Free French demobilisation. The men of the 1st DFL, for all their conviction that they, almost alone, had upheld the honour of France, were obliged to take their place in a new French Army that was in the process of establishment in the autumn of 1944. As the French campaign of 1944-45 ran its course these men were progressively required to forget their origins, the combat techniques that had covered them in glory, and their hopes for a political role, in favour of re-locating themselves in a more traditional military situation. At the same time their encounters with their compatriots, whether people who has been in the Resistance or not, did not generate the recognition on which they had counted. And as far as the memory of what they had done was concerned, this too proved grounds for disillusionment. What ensued was a legacy of comparative bitterness, and a retreat into the bosom of old comrades and veterans' associations.

INDEX

Mots-clés : Libération, sortie de guerre

AUTEUR

GUILLAUME PIKETTY

Directeur de recherches au Centre d'histoire de Sciences Po (CHSP), il anime, avec Bruno Cabanes, un séminaire sur les sorties de guerre comparées des deux conflits mondiaux. Il a collaboré au *Dictionnaire historique de la Résistance* et dirige, avec Claire Andrieu et Philippe Braud, un *Dictionnaire de Gaulle* (Robert Laffont, « Bouquins »).